

B E Y O Ğ L U

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
REDACON : Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le général Kâzım Dirik parle des bases du Régime

M. Ali Naci Karacan résume, dans le Tan, les impressions qu'il a recueillies au cours de son voyage à Izmir, en compagnie du ministre de l'Economie. Il constate à ce propos qu'Izmir n'est pas seulement une ville de première importance en raison de son mécanisme administratif, mais qu'en raison des énergies humaines que recèle son hinterland, elle constitue l'une des parties les plus précieuses du territoire national. Le trafic intense de la cité, l'activité et l'intelligence des paysans des campagnes, la diversité et l'abondance des produits du sol, permettent à Izmir de rivaliser avec les terres connues pour leur fertilité et notamment avec la région, célèbre en géographie, du Delta du Nil. Il est hors de doute, ajoute notre confrère, que le mécanisme du gouvernement permettra d'exploiter pleinement ces trésors et d'en obtenir le maximum de rendement.

A l'occasion de son voyage à Izmir, notre confrère a eu l'occasion également de faire la connaissance du général Kâzım Dirik, qui a acquis une expérience si précieuse au cours de dix ans d'administration de la région, où il s'est révélé un gouverneur actif et un réalisateur. Il a posé à l'éminent général deux questions. Voici la première :

— Quelle est et quelle devrait être la situation du paysan turc ?
— C'est une question essentielle que vous posez là, a dit le général Kâzım Dirik. Il faut, pour y répondre, faire la distinction entre les deux phases de la vie du paysan turc : celle de l'ancien régime et celle du régime d'Atatürk.

La racine, la base et l'artère vitale de notre existence sont constituées par le paysan et le village. Si le village et le paysan sont prospères, l'Etat que l'on bâtit sur ce fondement est heureux et vit dans l'abondance. Toute la confiance de l'Etat est posée sur cela. Le régime d'Atatürk a reconnu l'importance du paysan et lui a indiqué la voie à suivre.

Par contre, y a-t-il eu autrefois un régime qui ait compris le paysan et le village et qui les ait recherchés, pour que l'on puisse en parler ici ? Il y avait entre le paysan et l'Etat une barrière aussi infranchissable que l'Himalaya ; ils s'ignoraient réciproquement et partant ne pouvaient s'aimer. C'est pourquoi sous le régime ottoman, le paysan ne pouvait être joyeux, prospère ni éclairé. Le régime actuel, par contre, voit dans le paysan son propre sang ; il est basé tout entier sur son existence, son bonheur et son travail. De là, le relèvement général du paysan ; de là ses routes, ses écoles, ses coopératives, ses sports, qui en sont le témoignage. On constate un véritable épanouissement dans beaucoup de parties du pays, sous le régime républicain. L'essentiel n'est pas que cet épanouissement soit plus ou moins prononcé ; il suffit qu'il se soit ébauché. Du pas dont nous sommes, lors du second anniversaire de la République, l'aspect du paysan turc et des villages turcs seront entièrement nouveaux, et j'ai la ferme confiance qu'ils présenteront comme un facteur essentiel sur le terrain national et sur le terrain universel.

J'ai demandé au général comment on pouvait créer un tel village, faire l'éducation de tels villageois.

La première des choses à faire, me dit-il, c'est de choisir des mutuels, des sociétés de l'instituteur du village, se charger de l'éducation des villageois aux essentiels et le mécanisme du régime. Si nous parcourons les villages modèles que nous avons créés dans l'hinterland d'Izmir, vous verrez que l'on ne s'est pas contenté de la théorie mais on a passé à la pratique en leur fournissant des étalons, moutons, poules, et d'autres animaux, et de coopératives pour délivrer les villageois des mains des usuriers.

A la Sûreté générale

Le lieutenant Arif, aide de camp du ministre de l'Intérieur, a été nommé directeur de la 7ème section de la Sûreté générale.

Le retour de l'«Ipar»

On annonce d'Athènes que le yowli par a quitté Le Pirée hier, pour son voyage de retour à Istanbul.

Le départ de M. Saffet Arikian

Le Ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikian, est parti hier pour Ankara.

La célébration de la fête de la Victoire

Demain, à l'occasion de la fête de la victoire, une cérémonie militaire se déroulera à 11 heures à Bayazit. Un cortège se formera ensuite pour aller au monument du Taksim où sera déposée une couronne et où des discours seront prononcés. En tête du cortège se trouveront des détachements de toutes les armes qui seront suivis de délégués des organisations civiles, des écoliers, des escouades d'agents de police et de sapeurs-pompiers.

Le soir, il y aura une retraite aux flambeaux.

Toute la ville sera pavoisée ; les départs officiels seront fermés.

Le commandant d'Istanbul tiendra au siège du quartier général, une réception de 9 à 9 h. 45, à laquelle sont invités les députés et les fonctionnaires supérieurs des autorités locales. La tenue de rigueur est celle de la jaquette à taille et le chapeau haut de forme.

Demain également, fête de l'aviation, toutes les succursales de la Ligue Aéronautique ont organisé des soirées, des bals et divers divertissements dans leur rayon.

Le maréchal Fevzi Çakmak à Istanbul

Le Chef de l'état-major général, le maréchal Fevzi Çakmak, qui a assisté aux manœuvres de la garnison qui se sont déroulées en Thrace et qui ont été closes par une grande revue militaire, est arrivé à Istanbul.

Importantes déclarations du Ministre des Affaires Etrangères bulgare

M. Tevfik Rüşti Aras sera de passage demain à Sofia.

Le correspondant à Sofia du Cumhuriyet et de La République, adresse à son journal de très intéressantes déclarations faites par le Ministre des Affaires Etrangères bulgare, M. Kiose Ivanoff. Il annonce notamment la révocation du Dr. Asen Bojinoff, fonctionnaire des affaires étrangères et auteur d'un haineux ouvrage sur la Thrace :

— Nous révoquerons également, a ajouté le ministre des affaires étrangères bulgare, tout fonctionnaire et nous punirons toute organisation qui tenteront d'entraver l'oeuvre de rapprochement entre les deux pays.

Notre confrère conclut de cette dernière déclaration, que l'on mettra fin à l'activité néfaste du müftü Ahmedoff et de son journal le «Medeniyet».

Enfin, M. Kiose Ivanoff a annoncé que des pourparlers sont entamés en vue d'un règlement à l'amiable de la question de l'émigration des Turcs de Bulgarie.

Nous ne doutons pas qu'à la veille du passage de M. le Dr. Aras par Sofia, ces déclarations du ministre des affaires étrangères bulgare auront la plus heureuse influence sur la situation générale et contribueront à amener la détente nécessaire entre les deux pays.

Le rachat de la Société des Téléphones

Demain, dans la matinée, on procédera pour la dernière fois à une révision du texte de la convention, rédigée en deux exemplaires, en turc et en anglais, pour le rachat de la Société des Téléphones. Dans l'après-midi, ce document sera signé par le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya et M. Gille, délégué de la Société.

Les projets du nouvel inspecteur de la Thrace

Le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace, qui est parti hier soir pour rejoindre son poste, a déclaré qu'après avoir passé quelques jours à Edirne il entreprendra un voyage d'études pour se rendre compte par lui-même des besoins de la population de la Thrace.

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Le passage d'un avion roumain à Yesilköy

Un avion roumain a atterri hier à 7 heures, à l'aérodrome de Yesilköy et après avoir fait son plein d'essence il est reparti à 9 heures à destination de Tel-Aviv, via Adana. Le pilote qui est en train d'établir un record sera de retour aujourd'hui à Istanbul et repartira pour Bucarest. Il s'agit, en l'occurrence, de vols d'entraînement en vue d'un raid Bucarest - Tokio.

Meurtriers à 15 ans !

Trois vauriens de 15 ans chacun, profitant de ce que Hüseyin, âgé de 13 ans, s'était endormi dans un champ, à Menemen, se sont rués sur lui et se sont livrés sur sa personne à des actes immoraux. De plus, ils l'ont lardé de coups de couteau après l'avoir étranglé au moyen d'une corde. Les trois précoques et féroces assassins ont été arrêtés.

Un débrouillard

On a arrêté M. Mahmut Salm qui avait formé une troupe d'opérettes et devait donner des représentations. Il a été établi en effet qu'il a vendu les billets à 25 piastres mais qu'il a touché aussi séparément 775 piastres. De plus, les billets portent un cachet ainsi conçu : «Dünya Kiz ve Erkek Universite nesriyat müdürlüğü, Mahmut Salm» (Mahmut Salm, directeur de l'Université mondiale des filles et garçons) (1), titre fantaisiste dont l'intéressé n'était nullement autorisé à se prévaloir.

Un accident

M. Mehmed Ali, juge au tribunal de Gonon, ayant glissé au moment où il montait à bord du bateau en partance pour Kadikoy, est tombé à la mer. Des bateliers accourus à son secours réussirent à le sauver d'une mort certaine.

Entre marchands ambulants

Hier matin, à 10 h. 30, un marchand ambulant du nom de Haydar, s'est pris de querelle à Balkpazar (Beyoglu), avec le marchand de «simits» Fahri et l'a légèrement blessé.

Du haut d'un troisième étage...

Une fillette de 11 ans, Uskayl, habitant à Kumkapi, rue Çiftçilerinler, en jouant sur la terrasse du 3ème étage hier, à 10 h. 50, est tombée dans la rue et s'est grièvement blessée. L'enfant a été conduite à l'hôpital Haseki. Une enquête est en cours.

Noyé en voulant fuir

Le nommé Mehmed, convaincu de vol, était conduit sous l'escorte d'un agent de police, de Bayazit à Kadikoy. Peu après que le bateau à bord duquel on l'avait fait embarquer, le Moda, eut quitté le pont, Mehmed profitant d'un moment d'inattention de l'agent, se jeta à la mer dans l'espoir de fuir. Soit qu'il ne sut pas bien nager, soit qu'il ait été pris d'une crampe, le pauvre diable s'est noyé.

Une controverse inattendue...

Il est, on le sait, certaines entreprises que la morale réprouve et que la police tolère. La Municipalité, elle, va plus loin : Elle entend régenter leur fonctionnement... Ce fait a suscité une controverse dont s'occupent nos confrères de ce matin. Les pensionnaires de ces établissements peuvent-elles être assimilées à d'honnêtes ouvrières et, comme telles, ont-elles droit au repos hebdomadaire ? La Municipalité dit oui. Et elle a décrété que les maisons virtuellement «closes», mais effectivement ouvertes et même singulièrement accueillantes, les jours ordinaires, devraient être effectivement fermées les dimanches. Les tenancières de ces établissements protestent. Elles estiment qu'à l'instar des pâtisseries ou des restaurants, leurs établissements sont des lieux de divertissement et qu'elles doivent produire leurs joies tarifées précisément les dimanches !

Le ministère de la Justice a été saisi de la question. Sans avoir pris encore de décision définitive, on croit qu'il penche pour la fermeture.

L'abolition de la clause d'or aux Etats-Unis

Washington, 29 A. A. — M. Roosevelt signa le projet de loi interdisant les poursuites contre le gouvernement basées sur la clause d'or.

Le recensement général du Dimanche 20 Octobre

démontrera l'influence du régime républicain sur la population Turque et fera ressortir les résultats les plus positifs qu'il a atteints. Cela étant, ce recensement intéresse non seulement le pay, mais l'univers entier.

Le communiqué officiel au sujet du conseil des ministres Italien à Bolzano

L'Italie posera à Genève le problème abyssin dans toute sa crudité

L'Angleterre n'a rien à craindre de la politique italienne

Bolzano, 29. — Les grandes manœuvres se sont achevées hier dans l'après-midi. A 18 heures, le conseil des ministres s'est réuni sous la présidence de M. Mussolini et a duré jusqu'à minuit.

Bolzano, 29. — Le conseil des ministres s'est réuni au palais du gouvernement sous la présidence de M. Mussolini. Le Duce a ouvert la séance en rappelant en termes émus le ministre Razza et ses compagnons de vol et le sénateur Rocco, mort aujourd'hui, dont il a relevé l'oeuvre législative féconde en matière syndicale et juridique.

Le conseil a entendu ensuite la relation du Duce sur la situation internationale.

M. Mussolini a communiqué que l'Italie se présentera à la réunion du 4 septembre pour poser le problème abyssin dans toute sa réalité crue, afin que non seulement le conseil, mais le monde entier, puissent finalement en avoir une connaissance exacte. L'Italie présentera tout d'abord une déclaration fixant sa position devant le problème éthiopien. Suivra un mémorandum qui sera l'historique politique et diplomatique de 50 ans de relations entre l'Italie et l'Ethiopie. On y démontrera que, depuis le traité d'Uccialini, un droit de priorité coloniale a toujours été reconnu à l'Italie en Ethiopie. Le mémorandum sera accompagné d'un choix fait parmi les oeuvres d'auteurs anglais, allemands et français, montrant l'Ethiopie telle qu'elle est, ses conditions rétrogrades, la survivance de l'esclavage et l'inexistence d'un pouvoir central.

L'ITALIE ENTEND DEFENDRE SA THESE, SES BESOINS, SA SECURITE MEME ET SES INTERETS VITAUX — ET LES DEFENDRE JUSQU'AU BOUT AFIN QUE CHAQUE MEMBRE DU CONSEIL PUISSE ASSUMER SES RESPONSABILITES EN FACE DES EVENEMENTS DE DEMAIN.

Après avoir illustré l'attitude de certains courants anglais, le Duce déclara : L'ANGLETERRE N'A RIEN A CRAINDRE DE LA POLITIQUE ITALIENNE ET LA POLITIQUE ITALIENNE NE MENACE NI DIRECTEMENT NI INDIRECTEMENT LES INTERETS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE.

Par conséquent, les alarmes tendancieuses suscitées par certains milieux sont tout simplement absurdes. L'Italie a une question à régler avec l'Ethiopie et elle ne veut pas avoir de questions avec la Grande-Bretagne, avec laquelle durant la guerre mondiale, puis à Locarno et récemment à Stresa, elle a réalisé une collaboration d'une indubitable importance pour la stabilité européenne.

Le gouvernement pense que cette question coloniale ne doit pas avoir de répercussions sur la situation européenne, à moins que l'on ne veuille courir le risque de déclencher une nouvelle guerre mondiale sous prétexte d'éviter qu'une grande puissance comme l'Italie mette l'ordre dans un vaste pays où règnent l'esclavage et des conditions d'existence primitives.

A propos de sanctions...

Pour ce qui est du problème des sanctions qui devraient être prises éventuellement par la Ligue des Nations, le conseil des ministres déclare au peuple italien et aux autres peuples que parler de sanctions signifie se placer sur le plan incliné d'où l'on peut aboutir aux complications les plus graves. Le gouvernement sent toutefois qu'il trouvera au conseil un groupe d'hommes responsables et conscients, prêts à repousser de toute façon la proposition dangereuse de sanctions contre un pays comme l'Italie, capables aussi de se souvenir des précédents et des cas plus graves où la Ligue n'a pas voté, et — moins encore, n'a pu appliquer des sanctions d'aucun genre.

conomique — dit le communiqué — on a examiné les problèmes des besoins essentiels pour assurer la vie de la nation. Les besoins alimentaires sont assurés par la récolte, l'année agricole ayant été particulièrement abondante en blé et en riz.

Pour ce qui concerne les besoins d'ordre industriel, le conseil a décidé que la consommation pour les nécessités primaires doit céder le pas à celle imposée par les exigences militaires actuelles et civiles.

Les décisions

Sur base de ces nécessités, le conseil a approuvé les mesures suivantes :

1° Cession obligatoire des crédits à l'étranger et conversion obligatoire des titres étrangers et des titres italiens en bons du Trésor de neuf ans, à 5 % ;

2° Limitation temporaire des dividendes des sociétés et des institutions ayant un caractère commercial ; toute entreprise commerciale ou industrielle ne pourra, pour 3 ans, distribuer de dividende supérieur à 3 % du capital versé.

3° Impôt sur les dividendes, intérêts et fruit de tous les titres au porteur.

4° Tous les véhicules à traction automobile affectés aux transports collectifs de passagers urbains et interurbains, tant publics que privés, devront être jusqu'au 31 février 1937, actionnés au gazogène ou ses succédanés.

Avant de lever la séance, le ministre garde des sceaux, a adressé un salut au ministre Ciano, parti volontaire pour l'Afrique Orientale.

Le conseil se réunira à nouveau le 14 septembre.

La France hostile aux sanctions

Paris, 29 A. A. — Les journaux continuent trop tard le communiqué de Bolzano pour le commenter, mais ils en soulignent la portée dans leurs titres et sous-titres.

Les journaux développent la position française exposée par M. Laval.

«Bien qu'aucune ligne de conduite n'a été arrêtée, écrit le «Matin», toute liberté de manoeuvre a été laissée à M. Laval pour Genève.

Le cabinet est unanime à n'être pas partisan de sanctions.

L'exposé de M. Laval, montrant les lourdes responsabilités de la France, fut vigoureusement appuyé notamment par M. Herriot.

«Le Journal», qui souligne l'unanimité de l'approbation des ministres et notamment de M. Herriot, écrit : «La France n'a pas à jouer le rôle de médiateur.

«Sa mission est de faire tous les efforts pour éviter des complications qui seraient particulièrement redoutables pour l'Europe.»

Le rôle de la France

«L'Echo de Paris» écrit : «Le gouvernement français est dans une position extrêmement délicate. Aussi n'arrêta-t-il pas d'instructions précises. C'est sur place, à Genève, que M. Laval tâchera d'exploiter, pour éviter le pire, la moindre occasion qui pourra se présenter.

bre de la S. D. N. n'a guère de raison d'être, étant donné que M. Mussolini a déjà communiqué à la France et à l'Angleterre ses conditions pour une solution pacifique du différend italo-éthiopien. Le «Giornale d'Italia» observe que l'Italie prendra part à la session du 4 septembre, mais qu'elle n'a aucune raison de se réjouir de façon particulière, de la convocation du conseil.

Une allocution significative de M. Lebrun

Paris, 29 A. A. — Le nouvel ambassadeur d'Italie, M. Vittorio Cerutti, remit à M. Lebrun ses lettres de créance.

M. Lebrun parla de l'amitié italo-française affirmée à Stresa qui ne peut que contribuer à la détente et à la pacification générales auxquelles la France continuera inlassablement à consacrer tous ses efforts.

Un message de D'Annunzio à M. Lebrun

Gardone, Riviera, 28. — Gabriele D'Annunzio a adressé un message au Président de la République française, M. Lebrun, concernant le conflit italo-éthiopien. L'illustre poète-soldat a déclaré de donner à la France le manuscrit de ce message ainsi que de ses autres autographes, parmi lesquels celui de son ode à Victor Hugo.

L'impossibilité de fermer le canal de Suez

New-York, 28. — Les journaux américains publient un intéressant rapport de la « Foreign Policy Association » confirmant l'impossibilité de fermer le canal de Suez au cours d'une guerre éventuelle entre l'Italie et l' Abyssinie et rappelant que le canal est demeuré ouvert également pendant la guerre hispano-américaine.

Le renforcement des garnisons anglaises

Londres, 28. — Tous les journaux anglais confirment officiellement que les garnisons de Malte et d'Aden seront renforcées. Suivant le « Times », les armements anglais en Afrique seraient destinés uniquement à protéger la neutralité anglaise.

La puissance navale de l'Italie

Londres, 28. — Le Daily Telegraph, après avoir relevé, dans un article, l'importance des grandes manœuvres italiennes, rappelle l'attention sur le développement de la marine de guerre italienne, au cours de ces dernières années, sur l'initiative du Duce qui lui assurera les clefs des voies de l'Orient.

Les envois de troupes italiennes

Port-Saïd, 28. — Cinquante mille Italiens ainsi que le ministre d'Italie, M. Ghigi, et les autorités égyptiennes ont salué avec enthousiasme, à son passage, le bateau italien « Saturnia » à bord duquel se trouvaient le ministre Ciano et les fils de M. Mussolini. De nombreuses embarcations se sont portées au large au devant du navire, et se sont livrées à une manifestation impressionnante. A leur arrivée dans le port, le ministre Ciano et les fils du Duce ont reçu, à bord, les délégations des associations italiennes et les ont remerciées pour leur accueil.

L'exode des étrangers d'Addis-Abeba

Londres, 28. — L'exode des étrangers et de la population indigène d'Addis-Abeba continue de façon impressionnante.

De nombreux spéculateurs continuent à charger sur des mulets et des camions leur numéraire en argent déposé auprès des institutions bancaires.

Troubles en Lithuanie

Kovno, 29. — On annonce officiellement que, durant les troubles paysans en Lithuanie méridionale, de sanglantes rencontres ont eu lieu avec la police.

La session inutile...

Rome, 29. — L'opinion de la presse italienne est que la session du 4 septem-

Les aventures de quatre éléphants à Istanbul

Une histoire tragi-comique

... On était en 1818. Cette année-là, les relations entre l'empire ottoman et l'Iran s'étaient quelque peu améliorées. Le gouvernement de Téhéran envoya à Istanbul un nouvel ambassadeur du nom de Muh. Ali han et aussi... un gigantesque éléphant, en témoignage d'amitié ! Le gouverneur d'Egypte (le fameux Mehmed Ali paşa qui, quelques années plus tard, devait donner tant de fil à retordre à la Porte) apprenant cela ne voulut pas demeurer en reste et envoya à Istanbul non pas un, mais trois éléphants, dont un de très grandes proportions et deux plus petits.

Ces éléphants venus par voie de mer arrivèrent à Istanbul avant celui qui était dirigé de Perse par voie de terre. On les installa à Sultan Ahmed, dans de grandes écuries spéciales.

Puis, quinze jours plus tard, l'éléphant du Shah de Perse, auquel on avait donné le nom de «Mahmudiye» arriva à son tour à Uskudar.

Une traversée difficile

Les difficultés commencèrent quand il fallut le faire passer de la côte d'Asie sur la côte d'Europe. A cette époque, il n'y avait ni des grues puissantes pour soulever le pachyderme, ni des bateaux sur le pont desquels on put le placer. Les navires de fort tonnage avaient le bordage trop haut pour que l'éléphant put grimper jusqu'à leur pont supérieur ; finalement on décida de réunir quatre grandes allèges par une passerelle unique au-dessus de laquelle on plaça l'encombrant animal.

L'événement avait suscité un vif intérêt à Istanbul. Des milliers de personnes assistèrent à l'embarquement du convoi à l'«Echelle des Boeufs» (Öküz iskelesi) à Uskudar et à son débarquement à l'«Echelle du Vizir», à Istanbul. Beaucoup de curieux accompagnèrent également en barque les allèges chargées de leur précieux colis. Le passage du Bosphore entamé vers midi, dura une heure et demie. Il ne s'opéra pas sans incident. L'éléphant, qui n'avait jamais vu la mer se cabra férocièrement. Il faillit, à plusieurs reprises, tomber à l'eau, tant ses mouvements étaient désordonnés.

Finalement «Mahmudiye» arriva à Istanbul et, entouré d'une nuée de gens, se dirigea de son pas majestueux vers la place de Sultan Ahmed.

Jettatura !...

La présence des éléphants à Istanbul était devenue une grande attraction pour le public d'Istanbul. Il y avait tous les jours foule, à Sultan Ahmed, pour les admirer. Hommes, femmes, enfants se pressaient autour de leurs étables. On venait même, dans ce but, de la province. Mais voici que les accidents commencèrent à se produire en ville avec une fréquence inquiétante. Il arrivait parfois que trois incendies se déclarèrent dans la même journée. D'autres fléaux aussi désolaient la cité. Il n'en fallait pas plus pour que les réactionnaires et les gens superstitieux accusassent les éléphants d'avoir porté malheur à la cité.

— Bénissons le ciel, disaient les pessimistes, qu'il ne pleuve pas du ciel des pierres sur nos têtes. Bientôt il ne fut plus question dans les quartiers et les cafés que de l'influence maléfique des pachydermes. Un bateau périsseait-il, c'étaient les éléphants qui en étaient responsables ! On les tenait responsables même d'une fausse-couche !...

On se mit à éviter même de passer devant l'étable de «Mahmudiye» et de ses frères ! On décida de les abattre. Mais comment s'y prendre ? D'aucuns préconisaient de les jeter à la mer à Saray Burnu. Mais on objectait que les éléphants savent nager et qu'ils reviendraient à la côte.

Au fait, les éléphants nagent-ils ?... Ce fut là le sujet de nouvelles controverses interminables. On consulta des savants réputés, mais il fut impossible de préciser ce point. On proposa même de creuser un immense bassin à Sultan Ahmed et d'y projeter les éléphants pour voir s'ils pourraient nager. Mais ce projet fut rejeté, parce qu'irréalisable.

D'autres proposaient de laisser les redoutables animaux périr d'inanition. Mais il fallait craindre que dans leur fureur, accrue par les affres de la faim, ils brisassent leurs liens pour semer la terreur en ville. Quatre éléphants ce n'est pas une plaisanterie...

Les partisans de l'empoisonnement n'étaient pas nombreux. On craignait qu'il n'y eût péché ; d'ailleurs, comment être sûr que le poison agirait sur ces géants !...

Les abattre à coups de canon eut été difficile et l'«exécution» s'annonçait sanglante. Il fallait régler aussi la question des cadavres. Les aurait-on enterrés ? Ne valait-il pas mieux les jeter à la mer ? On aurait pu aussi les livrer aux chiens... Pourquoi ne pas les nourrir jusqu'au Kurban Bayram ? On les conduisit alors sur la place d'Okmeydan et après les y avoir abattus, on les laissait là pour être dépecés par les oiseaux.

Nouvel exode

Mais tandis que l'on discutait ainsi, les accidents se multipliaient, les commentaires allaient leur train et l'énergie du public n'avait plus de bornes. Pour couper court aux incendies et aux catastrophes, on jugea opportun d'envoyer les encombrants animaux... à Edirne. Et un beau matin, les quatre pachydermes, accompagnés de leurs sales cornacs, traversaient la porte d'Edirnekapi,

Ankara pittoresque L'Etfaïye Meydani

Il est là, le bavard qui, de 5 heures du matin jusqu'à 1 heure de la nuit ne fait que pérorer. Tout près de lui, sont d'autres qui n'ont plus l'habitude de dépenser et qui attendent les clients pour causer affaires. Plus loin, des professeurs qui enseignent les mille méthodes pour gagner de l'argent et un ramassis de personnes de 7 à 70 ans aux poches vides. Quel est cet endroit de rassemblement ? C'est l'Etfaïye meydanı d'Ankara, ou un marché entouré de cafés et de cuisiniers ambulants qui vendent leurs marchandises à des prix à peine rémunérateurs pour eux, et élevés pour les clients. A l'ombre des cafés, des cirqueurs venus de Kirsehir et de Nevsehir battent à coup redoublés de leurs brosses sur des boîtes multicolores.

Quant à la rue étroite qui mène au quartier Yenice, elle n'est pas arrivée à se débarrasser, peut-être depuis qu'elle a été percée, des marchands de pantoufles et de vieux souliers qui l'encombrent.

Pour se qui est du porteur d'eau, la moustache relevée, tel un matador, il est à son poste de commandement auprès de la fontaine où se pressent hommes, femmes et enfants. C'est lui qui est reconnu comme étant le plus capable de mettre le holà aux disputes survenues du fait que certains ne respectent pas l'ordre d'arrivée. Ce brave porteur d'eau est aussi plaisant.

L'Etfaïye meydanı est le siège central de presque tous les ouvriers d'Ankara. Du matin au coucher du soleil le bruit des marchands ne cesse pas. Mais dès l'apparition de deux agents de police à cheval, les cirqueurs sont les premiers à ramasser leurs boîtes et à fuir dans toutes les directions.

Quant les lampes électriques s'allument, les tenanciers de cafés, les cuisiniers ambulants ne savent plus faire les comptes de la journée. Les amateurs de café, après le repas du soir, prennent leur place dans le rayon d'action des garçons qui les servent le mieux. C'est alors que les gramophones se mettent de la partie, chacun exécutant les morceaux préférés de l'auditoire et dont le répertoire ne varie guère, jendant que le speaker de la Radio d'Ankara annonce qu M. Mahmud va faire une conférence sur les moyens de se délivrer des guêpes.

Les transactions continuent quand même ; au beau milieu de la place, un ouvrier se dévot pour essayer le pantalon qu'il va acheter ; un jeune homme s'empresse de passer la chemise dont il vient de faire l'achat ; un marchand furieux interpelle un client qui, malgré tous les essayages ne lui a rien acheté.

Le bruit des gramophones mêlé à celui des parasites de la radio, intensifie la cacophonie. Les chauffeurs d'autobus ne demeurent pas en reste ; les klaxons restent entonnés. On entend des voix de stentor :

— Les voyageurs pour Yalova, Bursa, Konya, dépêchez-vous. Il y a des autobus de luxe, des wagons-lits ; l'Express se met en route.

La place Etfaïye est souvent aussi le théâtre de scènes bizarres. Ainsi quel qu'un qui a été vertement réprimandé par le gardien pour avoir jeté dans la rue des pelures de pastèque, attend que celui-ci se soit éloigné pour dire au voisin :

— Ce gardien est très plaisant ; vous devez le connaître, il s'est marié avec la belle-soeur d'Ali oglu Ali.

Son interlocuteur tient là un renseignement qui n'a aucune utilité pour lui, mais le délinquant s'est imaginé avoir détruit la mauvaise impression faite autour de lui par le fait qu'il a été réprimandé.

Un écrivain public qui s'est placé sous la lumière d'une lampe électrique et qui, par vingt fois, a passé à la salive le bout de son crayon tient à convaincre le client qu'il s'est parfaitement acquitté de sa tâche.

— J'ai bien précisé, lui dit-il, dans la lettre que tu m'as fait écrire que tu irais au village si ce n'est ce mois-ci, le suivant, et sinon encore au printemps et que tu réglerais les comptes du bétail. J'ai exactement transmis tes compliments aux amis et connaissances.

Un peu plus loin, six ouvriers se partagent une pastèque de 6 kilos qu'ils ont achetée en commun, pendant qu'un marchand ambulants qui vend toutes sortes d'articles crie à tue-tête : « Tout ce que l'on achète à 5 piastres ! »

Enfin, le bruit cesse peu à peu. L'heure d'aller se coucher est arrivée pour tout le monde.

Yakub SABRI.

(De l'«Ulus»)

La Reine mère de Belgique à Naples

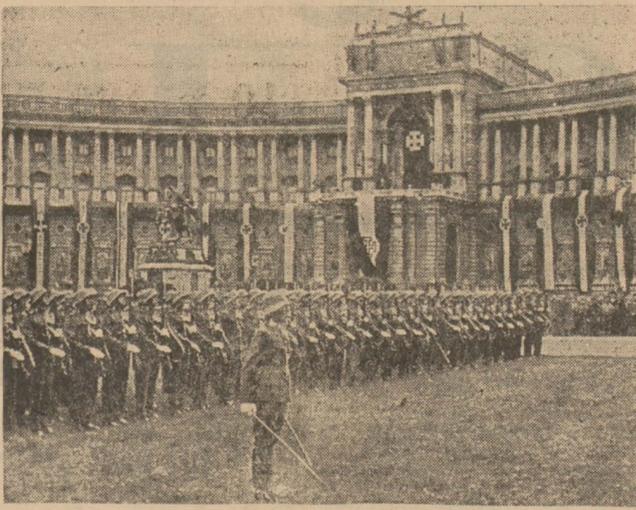
Naples, 28. — La reine Elisabeth de Belgique est arrivée ici pour passer quelque temps avec sa fille, la princesse de Piémont, à la villa Reserberg, à Posillipo.

Le prince de Galles à Cannes

Cannes, 28. — Le prince de Galles a visité les navires de guerre français, italiens et anglais ancrés dans le port et s'est arrêté tout particulièrement à bord du contre-torpilleur italien Saetta.

aussi silencieusement que leur arrivée avait été bruyante, tandis que partout on s'écartait à leur passage.

(Du «Haber»)



Un aspect de la cérémonie commémorative qui s'est déroulée à Vienne à l'occasion de l'anniversaire du meurtre de Dollfuss

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le Dr. Aras reçoit le chargé d'affaires de l'Iran

M. T. R. Aras, ministre des Affaires étrangères, a reçu, hier, au Péra Palace, le chargé d'affaires de l'Iran.

LE VILAYET

La Société du Tunnel et le fisc

La commission chargée de la révision des comptes de la Société du Tunnel a constaté que celle-ci n'avait pas payé jus qu'ici l'impôt sur les bâtitesses qu'elle occupe alors qu'il n'y a, dans sa convention, aucune disposition l'en exemptant.

On a estimé à 67.000 Ltqs. par an, d'après la valeur des bâtitesses et des voitures, la somme sur laquelle l'impôt devra être perçu depuis l'année 1931 jusqu'à ce jour. Ces arriérés d'impôts à payer équivaudront à un fort débours de la part de la Société. A cette occasion, on a constaté que la longueur du tunnel est de 610 mètres et sa largeur de 6 mètres et demi.

Les courts de tennis sont assimilés à des salles de danse au point de vue de l'impôt

Dans sa réunion d'hier, la Chambre de commerce a ratifié la décision prise de soumettre dans une proportion de 20 pour cent à l'impôt sur les bénéfices les courts de tennis en les assimilant à des salles de danse.

LA MUNICIPALITE

Les... concerts permanents !

Continuant sa lutte contre les bruits de la rue, la Municipalité a interdit aux magasins vendant des disques de gramophone de les faire jouer comme réclame, et aux cinémas de s'abstenir d'en faire autant à leurs portes, avant le spectacle, pour attirer la clientèle.

Le nouveau vice-président de la Municipalité

M. Ekrem, chef du cabinet particulier du ministre de l'Intérieur, et qui a été nommé vice-président de la Municipalité d'Istanbul, a pris, hier, possession de ses fonctions.

L'ENSEIGNEMENT

Un concours pour l'admission des boursiers

Un concours aura lieu en septembre 1935 pour désigner les 150 boursiers internes qui seront admis cette année dans les lycées et les écoles secondaires. Plus de 500 candidats se sont présentés jusqu'ici.



Deux instantanés pris lors des manœuvres aériennes en Angleterre

Les affaires du riz

Durant l'année dernière, dans les endroits que l'on a pu arroser de façon constante, une nouvelle branche de l'agriculture a travaillé à plein rendement. C'est la culture du riz, dont le terrain se développe un peu plus chaque année.

Si la culture du riz est un peu plus pénible, pour les paysans qui s'y consacrent, que la culture du blé, ils voient que leurs efforts sont mieux récompensés et s'y attachent davantage. Les terrains où l'on cultive le riz devant être arrosés au moyen de longs canaux, les paysans qui ne disposent que de champs d'une superficie limitée ne peuvent s'y consacrer. Les propriétaires de vastes terrains voient s'accroître le produit de ceux-ci et, partant la valeur des terrains eux-mêmes.

Beaucoup de villes profitent de la culture du riz. On y fonde des usines pour débarrasser le riz de sa cosse. Beaucoup de gens s'assurent leur gagne-pain en achetant le produit des producteurs pour le livrer aux usines puis le vendent sur le marché extérieur.

Ces usines emploient des ouvriers, ce qui leur assure la reconnaissance du public. La prospérité des villes s'accroît, les ressources des Municipalités et des administrations spéciales augmentent d'autant.

Le riz étant protégé par des barrières douanières, ses revenus s'accroissent ; C'est là un événement qui fait la joie de tout le pays. Quoique, à l'instar du raisin ou des figues, le riz ne soit pas pour nous un objet de rentrées importantes, de l'extérieur, il ne faut pas oublier que, sous les régimes antérieurs à la République, le pays dépensait beaucoup d'argent pour l'importer de l'étranger.

Dans la zone de l'Égée, sur les rives de la mer Noire, dans les endroits humides de l'Anatolie Centrale aux abords d'Ankara par exemple, la culture du riz manifeste des progrès qui réjouissent tous les intéressés.

Seulement, la nécessité s'impose de réglementer sur le plan national et sur le plan de l'Etat, un meilleur équilibre de la culture du riz et cette nécessité augmente au fur et à mesure que s'étend le champ de la culture du riz. Si les mesures y relatives ne sont pas prises dès à présent, nous nous heurterons, à l'avenir, à une série de difficultés. Nous allons les énumérer brièvement ici :

En vertu de la loi sur la terre, qui prochainement sera l'objet des débats à la G. A. N., le paysan qui cultive le riz reçoit une plus de bénéfices de sa terre. La question de l'eau doit être réglée en même temps que celle de la terre. Sans eau, il n'y a pas de culture du riz. Voyez un exemple de la façon dont, actuellement, l'eau est dispersée : quelqu'un disposant de quelque terrain détournée, à peu de frais, au moyen d'un canal, un cours d'eau et fait enregistrer ces travaux au cadastre. Cet homme, grâce à la somme qu'il a déposée en une seule fois, et sans aucun nouvel effort, chaque année, prive de leur terre les propriétaires du sol traversé par le canal. L'eau est un bien commun. Nous devons la donner seulement, comme la terre, à ceux qui, à la sueur de leur front, se rendent utiles à l'économie nationale.

Sauvegarder de la santé publique la culture du riz est un sujet très important. Pour peu que les eaux séjournent dans les champs et y forment des marais, la malaria, mortelle, apparaît dans toute cette zone. Et voici un danger pour tous ceux qui vivent près de la zone de culture du riz. L'Etat contrôle ce danger au moyen d'une législation sévère. Le jour où nous aurons protégé le petit cultivateur au moyen de la loi sur la terre, nous devons établir et rectifier ce contrôle de façon que le plus petit paysan puisse travailler sans hésitation.

La culture du riz présente des aspects qui doivent s'accorder avec les lois de l'économie. On nous a affirmé que le nombre des fabriques employées au décorticage du riz excède les besoins. Elles ne travaillent pas, par conséquent, à plein rendement. La récolte de chaque année est répartie entre beaucoup d'établissements et les recettes de chacun ne sauraient couvrir les dépenses de toute une année. Il est vrai que la culture du riz s'étend un peu tous les ans, mais cette extension aussi comporte des difficultés ; si la production dépasse les possibilités d'absorption du marché intérieur, les prix tomberont à un niveau tel qu'ils ne compenseront plus l'effort du paysan. Les prix qui baissent chaque année démontrent que ce danger approche. Le jour est venu où il conviendra de protéger le riz comme on protège le blé.

On songe tout de suite à certaines mesures à prendre pour y faire face : il faut assurer le développement d'une industrie qui offrira au riz un plus vaste champ de consommation ; il faut protéger les catégories de riz cultivés de façon à créer des catégories différentes suivant notre climat. Nous croyons que, de même que leur consommation intérieure sera accrue, nous pourrions les vendre aussi à l'étranger, ce qui aura beaucoup d'avantages, à part l'entrée de devises.

Kamal UNAL.

LA VIE SPORTIVE

Une belle randonnée

M. Kemal, membre du club sportif «Ankara Gücü», est arrivé hier à Istanbul venant de la capitale par voie de Cankiri et Kastamuni. Il a parcouru 3.600 kilomètres à bicyclette. Il part demain pour Izmir, par voie de Tekirdag, Kirlareli, Edirne, Çanakkale. A ce moment, il aura parcouru 4.600 kilomètres.

M. Tsaldaris, l'homme de la situation en Grèce

Sa fermeté et son impartialité lui rallient tous les partis

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 27. (Via Aero Espressa). — On croit savoir qu'au cours de ses entretiens à Wiessee, M. Tsaldaris a mis strictement au courant M. Pasmazoglou, de la mission qu'il aura à remplir auprès de l'ex-roi Georges. M. Tsaldaris, ainsi qu'il ressort de certaines discrétions, est partisan absolu de la légalité ; il entend que le seul plébiscite décide de la situation étatique. Il s'engage, sur sa parole d'honneur, à ce que la consultation populaire se déroule le plus impartialement possible, en toute liberté, sans aucune ingérence gouvernementale.

Dans cette voie de la légalité, M. Tsaldaris est appuyé par des puissants collaborateurs, MM. P. Rallis, ministre de l'Intérieur, qui aura la haute main sur le plébiscite ; par M. Maximos, ministre des affaires étrangères et par M. Pasmazoglou, ministre des finances, qui sauront déjouer les manœuvres du général Condylis et de tous ses acolytes pluri-falots.

Les grands chefs de l'armée ont promis de se tenir tranquilles et de ne rien tenter pour influencer l'armée. Ils tiendront parole, car tout le monde a confiance en M. Tsaldaris qui s'est affirmé un homme d'Etat à la hauteur des circonstances actuelles. On lui fait crédit même dans les milieux de l'opposition, car on voit en lui, un homme pondéré qui a en vue l'intérêt suprême du pays et va jusqu'à sacrifier ouvertement les intérêts de son parti, ce qui arrive rarement en Grèce où l'Etat et parti se confondent. Mais ses amis ne lui en font pas grief, sachant les motifs qui le poussent à agir ainsi.

Malgré son attitude intrépidité, tous les royalistes sensés restent groupés autour de lui. La faction des royalistes ultras qui est dirigée par Métaxas, Stratos, Théotokis et qui finira par s'allier à Condylis, n'est pas aussi importante que on l'avait cru tout d'abord. Elle ne comprend que quelques centaines d'adhérents que leur agitation seule fait valoir et imposer.

On commence à se lasser de tout ; la politique outrancière de ces derniers mois, avec ses multiples péripéties, a fatigué les citoyens qui, sans se désintéresser complètement de la situation, n'éprouvent plus le même besoin de s'occuper de la chose publique.

La situation de la drachme les préoccupait davantage, surtout depuis la contre-verse qui a surgi entre un financier et le général. Ces derniers jours, l'ancien directeur de la Banque d'Emission, M. Tsouderos, a déclaré que le rétablissement de la monarchie en Grèce porterait le coup à la drachme. Le général Condylis, a riposté à cette mauvaise nouvelle en assurant, au contraire, que la restauration raffermerait la drachme et que le maintien de la République décimerait la monnaie grecque. Cette controverse entre le spécialiste et le profane a suscité au grand intérêt. L'argumentation admettait pourtant toujours ses effets.

En attendant, les royalistes ayant dépêché un message auprès de M. Tsaldaris pour l'engager à se prononcer sur la question étatique, il a fait savoir qu'il n'a rien à modifier à l'attitude qu'il a servie jusqu'à ce jour et qu'il est décidé à maintenir la stricte neutralité à laquelle le force sa qualité de chef du gouvernement. Le message royaliste est donc resté bredouille à Athènes. Mais découragés, les royalistes ont écrit à l'ex-roi de rentrer en Grèce avant que le plébiscite ait statué sur son cas. A ce moment des autres membres de la faction royaliste, Georges II est bien plus résolu et n'entend avancer qu'à bon escient. Même si ses partisans, à Athènes, tentent un coup, ce qui est exclu en l'état actuel des choses, ils en seront pour leurs frais et leurs peines ; Georges ne manquera pas, si Tsaldaris ne lui fait signe, de si le plébiscite ne l'invite expressément à le faire.

M. Tsaldaris qui quittera Wiessee vendredi, pour se trouver à Athènes lundi de la semaine prochaine, a appris que les royalistes se préparaient à lui réserver une réception frisant l'apothéose d'un précurseur, espérant aussi pouvoir le placer au pied du mur et l'empêcher par là à se proclamer royaliste.

Il a télégraphié à Athènes qu'il désire ne voir rien organiser pour sa réception d'autant plus, ajoute-t-il, que la question étatique, comme il l'a souligné, a subi plusieurs reprises, ne sera pas résolue dans la rue ni au cours de manifestations. En conséquence, le jour de l'arrivée à Athènes de M. Tsaldaris, le décret de interdiction des réunions et manifestations publiques sera strictement appliqué.

Décès

Chio, 28. — Le sénateur baron Giovanni Rossi est décédé.

Contre le chômage en Hollande

La Haye, 29. — En vue de lutter contre le chômage en Hollande, le gouvernement a interdit d'employer comme ouvrières les adolescentes de moins de 16 ans.

Les grèves aux Etats-Unis

New-York, 29. — Dix mille mineurs ont suspendu le travail aux Etats-Unis d'Amérique.

CONTE DU BEYOĞLU

Le Réveillon imprévu

Par H.-J. MAGOG.

— C'est lourd ! gaignit Pouce, qui n'était pas grand, ni gros et comptait tout juste quinze pintemps.

Il portait sur les reins un sac suisse, bondé de victuailles, qui le cassait en deux et lui donnait une allure de vieillard bossu. Troupe, son compagnon, qui avait sur lui l'avantage de douze bons mois et d'autant de centimètres, était par ailleurs chargé, un peu moins, ayant laissé à Pouce l'honneur de porter la dinde rôtie, le foie gras, les huîtres et les quatre bouteilles de bordeaux blanc, de bourgogne rouge, de champagne et, pour finir, de liqueur, celle d'apéritif étant déjà ingurgitée, au grand dam de leur équilibre. Le sac de Troupe contenait uniquement les friandises du dessert et une bouteille thermo, emplie de café préalablement sucré.

Le menu d'un fin réveillon. Comment ils se l'étaient procuré ? Il avait fallu, aux deux jeunes chenapans, une sérieuse tournée aux halles et chez divers fournisseurs, inconsciemment bénévoles, en ce sens que leurs clients d'occasion avaient dû oublier de passer à la caisse.

Ce n'était point, exactement, l'habitude de Pouce, ni de Troupe, encore que de dernier fût déjà plus aguerri en la pratique de fredaines frisant l'indécence, ni l'un ni l'autre n'étant des voleurs de profession et encore moins des criminels endurcis. Il fallait tout de même reconnaître que l'un — l'ainé, le nommé Troupe — sentait s'éveiller en lui de déplorables instincts charpentiers, tandis que le cadet, faible et pusillanime, se laissait pour la première fois entraîner hors du domaine de la stricte honnêteté, sans s'être pourtant débarrassé de certains scrupules, que traduisait — à son oreille — la voix de la conscience.

Mais la nuit de Noël, évocatrice de franches lippées, le désir de réveillonner à d'autant meilleur compte que l'impécuniosité de leurs familles les laissait ordinairement fort, démunis d'argent de poche, expliquaient bien des choses.

Bref, le pas était sauté depuis une semaine, employée à leur ravitaillement. Et l'heure approchant de se gaver du fruit de leurs rapines, tous deux débattaient dans la proche banlieue parisienne, en quête d'un coin tranquille où, faute du tapis de Turquie, des deux rats de la table, ils pourraient noyer leurs remords et braver la certaine indigestion.

— Je n'en peux plus tu sais ! protesta Pouce, immobilisé, et faisant mine de se débarrasser de son sac.

Or, cet arrêt inopportun se produisit en plein sel gluant et bourbeux d'un des embryons de chemins, que l'avenir d'un lotissement doit promouvoir au rang de route. Dans les brousses avoisinantes poussaient librement les ronces et la flore des boîtes de conserve, vidées de leur contenu et tous les débris que peut abandonner une civilisation encore dépourvue de voirie. Perdues dans la nuit, isolées les unes des autres, des ombres de maisons s'immobilisaient.

— Tu voudrais tout de même pas qu'on mette la nappe en pleine gaude ! grinça Troupe. Faut chercher ailleurs. Je veux dire du luxe et du lumineux. Ce serait pas la peine de s'être mis en frais !

— Où le trouveras-tu, ton luxe illuminé ? gémit Pouce.

— Je t'y conduis, ballot. J'ai repéré une plaque. C'est une cambuse dont le locataire est absent. Pas besoin de clef pour s'y introduire. T'a une fenêtre sans contrevens.

— C'est loin ? s'enquit Pouce avec un soupir.

Troupe ayant dédaigné de répondre autrement qu'en se remettant en marche, Pouce assura sa charge d'un coup de rein et le suivit en gémissant.

— Je l'ai gagné, ton réveillon !

Ils avaient fait main basse sur la vaisselle et la verrerie que contenait un confortable buffet. Et le couvert se trouva mis.

— On ne se refuse rien ! constata Troupe avec satisfaction, en s'apprêtant à chasser d'une des deux chaises de cuir paléces devant les couverts.

Ils n'eurent pas le temps de s'y assooir. Entre l'assiette et les lèvres !... Ce fut cet instant que choisit le destin pour troubler la fête du bruit d'une clef, insérée dans une serrure.

Les garnements n'étaient point préparés à pareille surprise. Ils perdirent aussitôt contenance.

— Les proprios ! souffla Troupe, décomposé.

— Caltons ! conseilla le froussard Pouce, avec à propos.

Ils se précipitèrent vers la fenêtre aux vitres brisées, qu'ils avaient laissée prudemment ouverte.

A l'arrêt du tram, le jeune Marcel Romnomatt attendait sa Juliette, laquelle se prévenait familièrement Chinette et était ne, sombre et préoccupée, n'était vraiment pas celle d'un amoureux attendant quand elle sauta de la voiture, légère et les joues en fête.

— Chéri !... Que ça va être gentil de réveillonner en tête à tête !

— Pour sûr ! approuva Marcel, sans la moindre conviction.

— C'est loin, le petit nid ?

— Tout près.

Inexactitude. Mais il eût souhaité aller encore le trajet quand, le but approchant, il lui fallut entrer dans la voie des aveux.

— Imagine-toi, chérie... Un contre-temps !... Je t'ai dit qu'un ami en voyage me prêtait sa villa pour y réveillonner. C'est vrai. La clé est dans ma poche... Seulement, le souper... Eh bien ! j'ai peur qu'il n'y ait pas grand-chose, parce que je devais l'apporter et que je suis fauché. Le 24, c'est la fin du mois. Il aurait fallu que le patron me consente une avance. Il a refusé.

— Alors ? demande Chinette, les lèvres pincées.

— Alors, chérie... on soupera de baisers...

— Ce sera gai ! grogna la petite, désenchantée.

Ils avancèrent en silence, comme s'ils n'avaient plus rien à se dire. L'un ruminait sa déconvenue, l'autre son humiliation.

Il leur restait pourtant leurs vingt ans, qui pouvaient se passer de bien des choses.

La porte ouverte et franchie en silence, Chinette remarqua :

— Tiens ! Il y a de la lumière.

— Mon ami aura oublié d'éteindre l'électricité, expliqua Marcel, contrit.

— Une seconde porte.

— Une seconde porte. Un cri d'émerveillement et de joie.

— Blagueur !... Le réveillon est servi... Tu voulais me faire la surprise !

— Je te jure que je ne m'y attendais pas ! protesta Marcel, non moins ravi. C'est sûrement mon ami. Le brave ty-pé !...

— Sur une nappe, une dinde rôtie, un appétissant foie gras, des vins, du champagne attendaient.

Ils s'attablèrent.

Le nez aux vitres, les deux trembleurs, revenus sur leurs pas, subissaient le châtement de Tantale.

— Ils y vont fort ! soupirait Troupe, pâle de dépit. Et dire qu'on ne peut même pas se faire inviter ! C'était pas la peine de mettre le couvert !

— Ni de voler ! compléta Pouce, sincèrement repentant.

Vie économique et Financière

Pour la sauvegarde de notre bon renom commercial

Avec la participation de notre consul à Marseille, on a examiné le cas d'une firme qui a expédié à un pays étranger un lot de mais non conforme à l'échantillon. La firme en question prétend qu'il y a eu erreur, provenant de ce que la marchandise a été mélangée avec une autre provenance et que des mesures ont été prises pour remédier à l'erreur commise.

On attache une grande importance à tout acte pouvant compromettre nos relations commerciales avec l'étranger et l'on sévira avec rigueur contre les négociants fautifs.

Le marché du coton

Comparativement à la semaine dernière, le marché du coton dans la région de l'Égée est inactif. Il y a sur les prix une baisse qui varie entre 47 et 48 piastres. On en attribue la cause aux prix peu élevés établis en Allemagne par le bureau du contrôle. Sur le marché d'Istanbul il n'y a pas de modifications à signaler.

Au marché de Mersin, il y a une nouvelle baisse des prix qui varient entre 37 et 37,50 piastres.

L'activité de la Bourse de Samsun

A la Bourse de Samsun, on a vendu, au cours de la dernière semaine : 60.450 kilos d'orge à 4 piastres le kilo ; 119.300 kilos de blé à 5,25 piastres le kilo ; 34 mille 180 kilos de bulgur de 7 à 8 piastres le kilo ; 269.500 kilos de maïs, de 6,82 à 7,50 piastres le kilo.

111 caisses d'oeufs de 10 à 13 Ltqs. la caisse ; 3.220 sacs de farine de première qualité ; 1.730 sacs de deuxième qualité aux prix de 740 à 775 la première qualité, 720 à 740 la deuxième, 640 à 670 la troisième qualité.

Au cours de la même semaine, on a expédié à Istanbul 9.040 kilos de laine, 7.815 kilos de mohair, 216 grandes caisses d'oeufs, 530 kilos d'opium, et en Allemagne 50 petites caisses d'oeufs.

Le commerce de l'essence de roses bulgare

La Turquie est un grand pays producteur d'essence de roses et l'on sait qu'une distillerie de ce produit créée à Isparta par la Sümer Bank, sous la forme d'une société Limited, a été inaugurée ces jours-ci. Aussi, avons-nous pensé que l'étude ci-après, publiée par l'ingénieur S. Karavanov, dans le « Bulletin de la Chambre de Commerce Française de Bulgarie » pourrait intéresser nos lecteurs :

Après une période très florissante, où la demande dépassait de beaucoup l'offre, le commerce de l'essence de roses bulgare, c'est-à-dire le placement de ce produit sur les marchés étrangers, a commencé progressivement à décroître jusqu'à un moment où la production de vingt sensiblement supérieure à la vente.

En conséquence, on commença à voir chaque année les stocks d'essence de roses augmenter et le placement devenant de jour en jour plus difficile, ce qui inquiéta non seulement les producteurs de roses et les commerçants d'essence, mais les membres du gouvernement bulgare eux-mêmes.

A quoi était dû ce brusque ralentissement de la vente d'un produit qui jusqu'alors se plaçait avec une si grande facilité ? Peut-être à l'augmentation progressive et constante du prix de l'essence qui avait atteint un record jusqu'alors inconnu dans l'histoire de cette industrie : ainsi en 1930, un kilogramme d'essence de roses de bonne qualité se vendait sur notre marché 20.000 à 23.000 francs français ! De plus, à mesure que le prix de l'essence augmentait, la spéculation et la fraude de ce produit prenaient de plus grandes proportions. Il est, en effet, infiniment tentant de falsifier un produit qui vaut 23 francs le gramme et dont il est en même temps si difficile de déceler l'impureté. Donc, devant le prix sans cesse croissant de l'essence de roses et la difficulté de se procurer un produit parfaitement pur, beaucoup de grands parfumeurs qui souffraient, d'autre part, de la crise mondiale, paralysant depuis quatre ans le commerce international et principalement le commerce des produits de luxe, commencèrent à supprimer l'emploi de l'essence de roses dans un grand nombre de leurs préparations. Ils la remplacèrent petit à petit par des produits synthétiques qui font de plus en plus la concurrence aux produits naturels. Ils obtenaient évidemment de cette manière des parfums d'une moins grande finesse, mais d'un prix de revient inférieur qui leur permettait un placement beaucoup plus facile de leurs produits sur le marché.

Il arriva donc un moment, où notre industrie de l'essence de roses, une des plus intéressantes pour nous au point de vue de l'exportation, fut menacée de pérorer. C'est alors que les membres du gouvernement bulgare, justement alarmés, s'intéressèrent d'une manière effective à cette question primordiale pour notre peuple ; ils prirent des mesures énergiques pour remédier à cet état de choses déplorable et donnèrent une orientation toute nouvelle à cette industrie. Les ainsi qu'au placement de l'essence. Les réformateurs avaient un double but : 1) prendre les mesures nécessaires pour éviter la fraude et pour lancer sur le marché mondial seulement de l'essence parfaitement pure afin de regagner la confiance quelque peu ébranlée de certaines maisons étrangères ; 2) régler le prix des fleurs et par suite celui de l'essence, afin que son prix de vente soit acceptable pour les grands parfumeurs étrangers et que ces derniers se remettent à l'emploi sur une plus grande échelle de l'essence de roses dans leurs préparations, ceci, tout en garantissant aux producteurs une rémunération suffisante et assurée de leurs travaux. Les mesures prises par l'Etat bulgare ont été publiées au « Journal officiel de Bulgarie » en mai 1933, en vertu d'une loi nouvelle « sur le changement de la loi de la protection de la culture de roses du 26 août 1922 », en date du 23 mai 1933. Nous avons dit quelques mots de cette loi et surtout de ses conséquences dans un de nos articles. De plus un extrait de cette loi a paru dans une étude intitulée « Etat actuel de l'industrie de l'essence de roses en Bulgarie », imprimée dans le n° 10 d'octobre 1933 et le n° 1 de janvier 1934, de « La Parfumerie Moderne », étude détaillée à laquelle nous reportons les lecteurs que cette question intéresse plus particulièrement.

OU ALLER passer UNE HEURE AGREABLE

Rendez-vous tous à partir de DEMAIN VENDREDI à l'Exposition du SARAY pour admirer les merveilles exposées dans les Halls à l'occasion de la Campagne Publicitaire des films pour la saison 1935-36

Quelques instants agréables dans un cadre splendide

Entrée Libre

CHRONIQUE DE L'AIR

Le « Raduno del Littorio »

Naples, 28. — La première étape du circuit aérien de la compétition internationale dite « Raduno del Littorio » s'est disputée sur le parcours Rome-Naples. Les concurrents qui ont réalisé le temps le meilleur furent l'Italien Niclot (1,01), le Français Nouvel (1,015) et le Tchèque Kalla (1,0205).

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieux, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, La Caïre, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris, Rosario de Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco), Valparaíso.

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Aianta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moñendo, Chiclayo, Ica, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rua Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : 141, 22900. — Opérations géométriques — Portefeuille Document. 22903. — Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Au début de son application, ce changement dans l'industrie et le commerce de notre essence de roses, a eu une conséquence sinon complètement inattendue du moins contraire au but proposé. Il y eut, après la campagne de 1933, une méfiance des grands parfumeurs contre cette innovation du gouvernement bulgare, méfiance augmentée par la propagande de certains commerçants d'essence de roses qui luttèrent contre un état de choses évidemment contraire à leurs intérêts. De plus, les grandes maisons de parfumerie étrangères craignaient que cette nouvelle orientation de notre industrie nationale ne soit éphémère, d'autant plus qu'un tel essai qui avait eu lieu en Italie avec l'essence de bergamote n'avait pu être mené à bonne fin. Cependant, quand on vit que, malgré maintes initiatives de la part des industriels et des commerçants bulgares et étrangers, aucun changement ne survenait ni dans la loi elle-même, ni dans son application, les plus récalcitrants durent se rendre à l'évidence et accepter le nouvel état de choses comme un fait accompli. C'est alors que la Banque Agricole de Bulgarie, qui détient le stock d'essence de roses distillé par les usines coopératives, commença à enregistrer chaque jour des commandes de la part des maisons les plus différentes. Au début, ces commandes furent de faible importance, mais par la suite, elles augmentèrent insensiblement et devinrent véritablement intéressantes. En confirmation des faits que nous avançons, nous donnons le tableau suivant qui indique l'exportation de l'essence de roses durant les années 1932 et 1933 et pendant le premier semestre de l'année 1934 :

Année	Essence exportée en kilogrammes	Prix d'un kilogramme d'essence (En levass)	Valeur de l'essence exportée
1932	915.996	48.000	43.967.808
1933	1412.386	40.000	56.495.240
1/2 1934	748.000	29.949	22.286.260

La Foire du Levant à Bari

Jérusalem, 28. — Le gouvernement palestinien a décidé de participer officiellement à la VIème Foire du Levant, à Bari.

Attendez le Dimanche 1er Septembre

Une excellente occasion pour ceux qui voudraient acheter de bons meubles

Un excellent mobilier anglais de chambre à coucher, une salle à manger avec vitrine et miroir, travail viennois, une vitrine anglaise maple, bureau et fauteuils, mobilier de salon, tapis, vases et bibelots, garde-robes, porte-manteaux, gramophone, aspirateur électrique et autres meubles utiles, seront mis en vente de gré à gré le 1er Septembre, Dimanche, à 10 h., à Osman bey, Rumeli Caddesi, (ex-Cabi) Afiyat Ap. No. 2.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Ltqs. 13,50	1 an	Ltqs. 22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 29 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braila, Novorossiok, Batoum, Trébizonde, Samsoum.

CARNARO partira Jeudi 29 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le navire à moteurs **RODI** partira Jeudi 29 Août à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO partira Jeudi 29 Août 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun.

BOLSENA partira samedi 31 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinnili Rihitim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Ulysses "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 28 Août vers le 12 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	" Ulysses "	" "	vers le 29 Août vers le 8 Sept.
" "	" Orestes "	" "	" "
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	" Lyons Maru "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.
" "	" Lima Maru "	" "	" "

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinnili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Internat et externat Collège St. Georges

(Ecole autrichienne)

Ecole élémentaire. — Deux classes préparatoires. — Lycée et école de commerce

Inscriptions, tous les mercredis et samedis. De 9 à 16 h.

Sur un coup de téléphone le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891

Vos imprimés ?...

chez

Babok

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Piyer Han
Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODÉRÉS

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cinnili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Prs 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Trène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre Président du Conseil dans les provinces de l'Est

Dans le *Tan*, M. Tahsin Uzer commente, en termes excellents, le voyage de notre Président du conseil dans les provinces de l'Est :

« Tout en s'occupant des grandes questions du gouvernement, et en les réglant une à une, le Président du conseil s'est entretenu avec la population de toute classe, comme un père, comme un fils et comme un frère. Il a visité la maison des paysans ; il a vu leur façon de vivre ; il a parcouru leurs champs et contrôlé l'état de leur bétail ; il a approfondi la situation de l'agriculture.

Au sujet de toutes les difficultés qui lui ont été signalées par les paysans, de tous les désirs, de toutes les plaintes qui lui ont été exprimées, il a interrogé les gouverneurs, les sous-gouverneurs qui se trouvaient à ses côtés et a fait interroger les fonctionnaires dont l'attitude n'est pas conforme au régime républicain.

Dans les villages, sur les places publiques, un véritable tribunal populaire a été constitué. Des sentences ont été rendues au grand jour. Ces séances et ces entretiens qui se sont poursuivis durant des heures au grand soleil sont l'âme de la Révolution dirigée par Atatürk ; elles sont Atatürk lui-même.

Avec la puissance de pénétration des Rayons Roentgen au cours de son long voyage historique, Ismet Inönü a découvert la maladie du corps de nos provinces de l'Est... Il a examiné les travaux devant être accomplis dans l'Est ; il a constaté les lacunes. Il a remis au grand chef la recette à appliquer, sous forme d'un rapport historique.

La patrie et l'histoire

A propos de la réunion organisée à Florja, par le comité d'histoire turque, avec la participation des journalistes, M. Asim Us souligne, dans le *Kurum*, qu'elle a rappelé une fois de plus la nécessité d'une collaboration étroite avec la presse.

« Au milieu des événements du jour, il ne faut pas oublier les événements d'hier, c'est à dire l'histoire turque et les devoirs qu'elle nous impose. Tant le ministre de l'Intérieur, M. Şukri Kaya, que Mme Afet ont très bien défini, dans leurs allocutions, nos devoirs nationaux à l'égard de l'histoire turque. Mais ces devoirs sont si importants que, pour éveiller à ce propos l'intérêt de l'opinion publique, il faut que chacun travaille dans le cadre de sa propre compétence. D'ailleurs, le programme du P. R. P. a établi l'identité de l'histoire turque et de la patrie turque et a souligné que les devoirs envers l'histoire sont des devoirs nationaux. »

L'Albanie rebelle

Un communiqué de l'Agence albanaise dément les nouvelles parues dans les journaux d'Occident au sujet de la persistance des troubles dans ce pays et signale que la situation en Albanie demeure normale. Le *Zaman*, sans vouloir contester le fait de la répression du dernier soulèvement souligne que, depuis qu'elle a cessé de faire partie de la Turquie, l'Albanie a vécu au milieu de troubles perpétuels.

« Nos pauvres ex-compatriotes, écrit notre confrère, ont subi depuis dix ou quinze ans plus de révolutions qu'aucun autre pays au monde n'en a essayées. Nous ne comptons pas les troubles qui précéderont la venue au pouvoir du roi Zogou. D'ailleurs, ils sont innombrables ! Mais même après son avènement, l'Albanie a connu au moins une ou deux révoltes par an et autant d'attentats.

Nous ignorons s'il est encore des gens, en Europe, qui soient surpris de ces troubles constants. Pour nous, Turcs, nous n'en sommes nullement surpris et nous les trouvons même très naturels, car personne ne connaît autant que nous nos

ex-compatriotes et personne n'en a souffert autant que nous. Tant qu'ils étaient sous notre administration, en dépit de la fréquence avec laquelle ils se soulevaient contre nous, nous les aimions sincèrement. L'Albanais est, à l'origine, un homme agressif et nerveux. Mais c'est aussi un homme courageux et valeureux. C'est pourquoi il a toujours trouvé la sympathie du cœur turc. »

Le *Zaman* constate en terminant que les troubles se sont multipliés en Albanie, depuis que ce pays s'est détaché de la Turquie.

« Les Albanais se plaignaient de la monarchie ; ils voulaient être en république. Mais voici qu'ils ont à leur tête un souverain qui ne plaisait pas... Nous sommes tentés de constater qu'il y a là une vengeance de l'histoire et la revanche du Turc. D'ailleurs, que est le pays qui, s'étant détaché de nous, a connu le bonheur, quel est celui qui ne nous regrette pas ? »

La Syrie souffre beaucoup aujourd'hui du régime français. La Palestine, envahie par les Juifs, ne sait à quel saint se vouer. L'Irak est sous l'oppression britannique et grâce à M. Vénizélos, la Crète elle-même évoque avec nostalgie le régime turc.

Un proverbe de chez nous dit que le mouton qui s'écarte du troupeau, le loup le dévore. »

Le problème italo-éthiopien

Les avis sont assez partagés, dans les journaux de ce matin, au sujet de l'évolution de l'affaire d'Abyssinie. Le *Zaman* reproduit un article de M. Garvin, dans l'*Observer*, le fait surmonter de ce titre et de ce sous-titre suggestifs : « L'Angleterre a-t-elle eu peur de l'Italie ? Pour la première fois, les Anglais avouent leur faiblesse. »

Par contre, M. Yunus Nadi persiste à croire au triomphe de la thèse anglaise. Il conclut en ces termes son article du *Cumhuriyet* et de *La République* :

« Si, par malheur, l'Europe venait à se troubler tandis que l'Italie serait engagée à fond en Afrique, on s'imaginerait quelle serait la situation du gouvernement italien, resté entre deux feux. C'est alors que l'Anglais rira en allumant sa pipe et, dans les négociations qui vont suivre, loin de se montrer accommodant comme aujourd'hui, il fera preuve, au contraire, d'une intransigeance tyrannique. »

L'Angleterre estime aujourd'hui — et peut-être est-elle très sincère — que l'Italie gagnera beaucoup à accepter les avantages qui lui sont proposés et qu'il y a toute probabilité qu'elle n'arrive à s'assurer aucun de ces avantages en faisant la guerre.

Il ne faudra pas s'étonner, si la guerre éclate, que l'Angleterre, mue par un juste sentiment de colère, croie devoir exécuter cette menace.

En présence de toutes ces considérations, il demeure difficile de croire à l'éventualité d'une guerre en Abyssinie. Mais, attendons, pour voir ce que nous réserve un proche avenir. »

Ecole R. Elémentaire italienne des garçons

Hayriye Sokak No 16

Les inscriptions commenceront le 2 septembre et auront lieu tous les jours, excepté les dimanches, de 10 h. à 13 heures.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne



Credit Fonc. Eryp. Emis. 1886 Ltqs. 110.—
1908 " 95.—
1911 " 92.50

Giovanni delle Bande Nere à l'écran

Venise, 27. — Le directeur d'une grande firme cinématographique allemande est venu ici pour passer un contrat en vue de tourner un film qui s'intitulera « Le Condottiere ». Le héros en sera Giovanni delle Bande Nere dont le rôle sera tenu dans la version allemande et la vision italienne par Trenker, acteur allemand.

Jean de Médicis, célèbre condottiere qui servit sous Léon X avait teint en noir (1521) les bannières de ses milices, ce qui lui valut son surnom. Indigné de ce qu'une paix prématurée lui ait ravi la gloire d'enlever Pérouse, au duc d'Urbino, après avoir défendu Florence, l'ardent et ombrageux condottiere abandonna la ligue entre les Espagnoles et le Pape et passa dans le camp français. Mais en 1524, nous le retrouvons contre Bayard, Giovanni delle Bande Nere examinait lui-même les hommes qu'il engageait et les exerçait personnellement dans le maniement des armes. Personne ne pouvait prétendre à une augmentation de paie tant qu'il ne s'était pas mesuré à lui où qu'il n'avait pas vaincu un adversaire en

combat singulier. Les lâches étaient chassés et souvent condamnés à mort. Il n'était pas rare que le terrible chef exécutât lui-même ses sentences.

Blessé en 1526, il dut être amputé. Les chirurgiens décidèrent d'appeler huit ou dix hommes pour le maintenir durant l'opération.

« Non pas 10, mais 20 hommes ne m'immobiliseraient pas, si je n'en ai pas envie, s'écria-t-il fièrement.

Et il tint lui-même le chandelier pendant qu'on lui sectionnait la jambe. Toutefois, la gangrène avait déjà fait son oeuvre. Sentant sa fin prochaine, il voulut que son ami l'Arétin lui lut un livre. Puis il se fit placer sur son lit de camp où il mourut.

La figure de cet homme d'acier, que l'on avait surnommé le « Grand Diable » et le cadre de l'Italie du XVIème siècle, ardente, voluptueuse et tragique, se prêtent admirablement aux réalisations de l'écran.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

Parmi la multitude LES SAVONS TURAN BATH SOAP ROSEMARY, VERDA, FATMA excellent par leur qualité

LA BOURSE

Istanbul 27 Août 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Uniture I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS	
De la R. T. 85.50	Téléphone 18.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Deros 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.50
Tramway 30.50	Ititbat day. 9.00
Anadolu 25.—	Şark day. 0.10
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.50
Régio 2.80	Droguerie Cent. 4.00

CHEQUES	
Paris 1203.—	Prague 19.10.35
Londres 625.—	Vienne 4.10.—
New-York 79.67.50	Madrid 5.81.—
Bruxelles 4.72.50	Berlin 01.97.—
Milan 9.70.50	Belgrade 34.96.—
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.62	Budapest 4.51.—
Amsterdam 1.17.50	Bucarest 63.77.—
Sofia 63.29.92	Moscou 10.98.—

DEUISES (Ventes)	
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 49.—
20 Lires 198.—	1 Zloty 23.50
0 F. Belges 82.—	20 Leis 18.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 58.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchernovitch 31.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.00
20 C. Tchèques 98.—	1 Mecidiye 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 2.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Août 1935 BOURSE DE LONDRES

New-York 4.9688	4.9688
Paris 75.07	76.10
Berlin 12.335	12.335
Amsterdam 7.9325	7.9325
Bruxelles 29.485	29.485
Milan 60.56	60.56
Genève 15.2025	15.2025
Athènes 521.	521.

Clôture du 23 Août BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 318.50
Banque Ottomane 273.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9725	4.9725
Berlin 40.29	40.29
Amsterdam 67.77	67.77
Paris 6.62	6.62
Milan 8.195	8.195

(Communiqué par l'A. A.)

Constituée au capital de 1.000.000 de Ltqs. avec la participation du gouvernement et de quatre grandes banques nationales :

I'ADAPAZARI

Türk Ticaret Bankasi

est à votre disposition, avec son siège central et toutes ses succursales, pour les comptes dont les intérêts se règlent mensuellement par des coupons.

Chaque commencement de mois

en encaissant régulièrement les intérêts de votre argent vous aurez trouvé le moyen de vivre tranquille.

Dorénavant avec l'argent que vous aurez il n'y aura plus lieu ni de vous livrer à un commerce dont le résultat est inconnu ni de faire édifier des immeubles à appartements en vous attirant des soucis.

Outre un revenu que vous touchez régulièrement chaque mois, votre argent reste intact.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 13

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAX

CHAPITRE V

A L'OPERA

Pendant toute la scène suivante, Julia rumina son aventure avec Scott. Elle avait pratiqué quelque temps avec lui une sorte d'amour énévéré, fondé sur une sympathie d'âmes et un trouble d'émotions. Mais irait-elle vivre avec lui ? Elle ne savait pas ce qu'elle voulait. Elle était incapable de prendre aucune décision. Elle était dans cet état d'énervement où le désir semble s'évaporer au moment même où il est près de s'accomplir.

Au-dessous, les musiciens de l'orchestre rentraient. Joséphine regardait attentivement. Julia s'en aperçut. — Est-ce que vous voyez quelqu'un de connaissance, Joséphine ? demanda-t-elle.

Joséphine tressaillait.

— Non, dit-elle, jetant à ses amies un regard rapide et furtif.

— Chère vieille Joséphine, elle connaît toutes sortes de gens, chanta Julia. A ce moment, les hommes rentrèrent dans la loge.

— Est-ce vraiment vous ! s'écria Tanny.

Ils s'assirent sans lui répondre. Jim s'éleva au-dessus de son pupitre dans l'étroit espace de la loge. Il levait un regard fixe, plissant son visage laid et étrange. Il était évidemment dans une de ses humeurs noires.

— Si seulement quelqu'un m'aimait ! se plaignit-il. Si seulement quelqu'un m'aimait, tout irait bien. Mais je dépe- ris !

Il se redressa et regarda fixement les femmes.

— Mais nous vous aimons toutes, dit Joséphine en riant d'un air embarrassé. Que vous faut-il ?

— Il me faut autre chose, autre chose, murmura Jim.

— Voudriez-vous qu'on vous emmaillotte comme un nourrisson et qu'on vous donne le sein ? demanda Lilly sans aménité.

Jim ouvrit sa bouche en ricanant ; il regarda méchamment son interlocutrice.

— Oui, dit-il.

Puis il étala de nouveau à travers la loge un mètre quatre-vingts de jambes et de corps.

— Vous devriez essayer d'aimer quel qu'un vous-même, pour changer, dit Tanny. Vous avez été aimé trop souvent. Pourquoi ne pas essayer d'aimer à votre tour ?

— Je ne pourrais pas vous aimer, vous, dit-il méchamment.

— A la bonne heure ! dit Tanny.

Jim, soudain bondit sur ses pieds, brandissant les poings.

— Je vais tous vous jeter par-dessus le bord de cette sacrée loge ! dit-il.

Sous son front chauvé et ridé, ses yeux leur jetaient des regards fulgurants. Joséphine se tourna. Elle était couleur de cendre. Elle le craignait et, depuis quelque temps, le détestait.

— Reconnaissez-vous quelqu'un dans l'orchestre ? demanda-t-elle.

Un silence de mort était tombé sur la loge. Ils se penchèrent pour regarder. Le chef d'orchestre était à son pupitre. La musique commença. Ils restèrent tous silencieux et immobiles pendant la scène suivante. Chacun suivait le fil de ses

pensées. Jim était mal à l'aise. Il aurait voulu s'excuser. Il était assis, les coudes sur ses genoux, ricanant légèrement, les regards abaissés vers l'orchestre. A l'entrée suivante, il se leva tout à coup.

— Mais, c'est bien lui !... n'est-ce pas ? s'écria-t-il vivement en regardant ses amis.

— Qui ? dit Tanny.

— Oui, c'est lui ! dit tranquillement Joséphine, son regard croisant celui de Jim.

— Certainement, aboya-t-il. Il était penché sur le rebord de la loge, agitant un programme dans sa main, comme pour attirer l'attention.

— Regardez donc, s'exclama-t-il triomphalement, le voilà !

— Qui ? Qui ? crièrent-ils. Mais ni Jim ni Joséphine ne daignèrent leur répondre.

L'entracte suivant était le plus long. Jim et Joséphine plongèrent leurs regards dans l'orchestre. Les musiciens déposaient leurs instruments et se levaient. Le vilain rideau de fer commença à descendre lentement. Jim, soudain, sortit en courant de la loge.

— Est-ce que c'est Aaron Sisson ? demanda Robert.

— Où ? Où ? cria Julia. Sûrement pas.

Mais le visage de Joséphine demeurait fermé et silencieux. Elle ne répondit pas.

Ils sortirent tous dans le couloir au tapis rouge. Des groupes de gens cau-

saient debout ; des hommes et des femmes passaient, pour se faire visite ou chercher des boissons. Joséphine et ses invités regardaient autour d'eux, causant à bâtons rompus. Enfin, ils aperçurent Jim qui avançait à grands pas, conduisant Aaron Sisson par le bras. Jim ricanait ; le flûtiste semblait le suivre à contre-cœur. Il était agréable à voir dans sa chemise blanche, d'une tranquillité, d'une blondeur agréables. Et tout aussi gentleman que n'importe qui.

— Eh bien ! lui cria Joséphine. Comment se fait-il que vous soyez ici ?

— Je joue de la flûte, dit-il en leur donnant la main.

Le petit groupe restait debout à causer dans le couloir.

— Mais vous êtes admirablement d'être ici ! cria Julia.

Il rit.

— Vous trouvez ? répondit-il.

— Oui, certes. Cela paraît si loin de Shottle House et de la veille de Noël. Oh ! n'est-ce pas que c'était amusant ? cria Julia.

Aaron la regarda, mais ne répondit pas.

— On nous a tout raconté, dit Tanny malicieusement.

— Ah ! oui, dit-il.

— Venez, dit Joséphine, un peu irritée. Nous encombrons le couloir. Et elle les précéda dans la loge.

Aaron, debout, regardait le théâtre en désordre.

— Vous voyez tout, dit-il.

— N'est-ce pas ? cria Julia.

— Plus que nous n'en demandons dit Lilly.

— Dites-nous ce que vous faites. Avez-vous un poste définitif ? demanda Joséphine.

— Oui, pour l'instant.

— Ah ! c'est plus intéressant que vous que Beldover.

Elle s'était assise. Il abaissait son regard vers son jeune visage basané. Elle avait toujours la voix claire et mesurée.

— C'est un changement, dit-il souriant.

— Oh ! ce doit être plus qu'un changement, dit-elle. Tout doit vous sembler différent. C'est toute une vie nouvelle.

Il sourit comme s'il se moquait d'elle silencieusement. Elle rougit.

— Non ? insista-t-elle.

— Oui, peut-être.

Il avait l'air de s'amuser doucement, mais de loin. Aucun des hôtes de la loge ne lui semblait tout à fait réel, ne l'aurait-elle vraiment. Julia le trouva ennuyeux, stupide. Tanny, elle aussi, était passée qu'il refusait de la « percevoir ».

hommes se taisaient.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI Umumi nesriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab Basimevi, M. BABOK, Galata Sen Piyer Han